

# La Termite et le Barrage

Rapport de réflexion sur l'évolution de la vision du leadership public et sur les  
moyens pris en compte pour faire évoluer la pratique du leadership

Dans le style alexandrin de Jean de La Fontaine

par Erick N. Bouchard, M.A.P., B.A.  
Directeur des analyses et des études budgétaires  
Secrétariat du Conseil du trésor

875, Grande Allée Est  
Québec (Québec), Canada  
G1R 5R8

**I**l était une fois, au pays des castors,  
Un lac immense et bleu, à l'orée des forêts.  
Ses ressources étaient vastes, pourvues de mille attraits.  
Y vivait une faune paisible, sans effort.

**Q**uand l'hiver fut venu, comme le dit le proverbe,  
On vit poindre un frimas, qui se répandit sur l'herbe.  
L'eau paisible, déjà, faisait signe de geler  
Et tous les mammifères en vinrent à s'inquiéter.

**L**a corneille s'envola vers des cieux plus cléments.  
La grenouille s'enlisa dans la vase, doucement.  
Et il s'en fut de même, du lièvre comme du loup.  
Aux abords de ce lac, il n'y en eut plus beaucoup.

**C**onfrontés à l'hiver, il restait ces rongeurs  
Qui ont la queue bien plate mais les dents affûtées.  
« Nous ne mourrons pas ici », se dirent ces ingénieurs.  
Et la forêt, de fait, ils se mirent à couper.

**L**es travaux s'ensuivirent, tout au long des semaines  
Et les castors, fébriles, s'en donnèrent pour leur peine.  
Un barrage fut construit, forteresse de bois,  
Si grand et si immense qu'on ne voyait que cela.  
À des lieues à la ronde, et sur ses fondations  
Les castors ingénieux construisirent leurs maisons.

**M**ais s'essouffla l'hiver, comme passèrent les mois.  
Après les glaces, le froid, revenait le printemps.  
Sous le barrage immense, l'eau prisonnière du bois  
Refusait de couler, comme à l'été d'avant.

**L**es rongeurs étaient fiers de leur bel édifice  
Mais les autres animaux, qui regardaient le lac  
N'y voyaient qu'un cratère, et ce lourd sacrifice  
Qui s'imposer à eux, fit regretter cet acte.

**C**e qu'on fait les castors, c'est une révolution!  
« Elle fut tranquille, c'est vrai. Ils saisirent l'occasion  
Du moment, mais maintenant, nous n'avons plus à boire.  
Il nous faut démanteler ce barrage », dit le loir.

**E**n cortège, la faune des forêts s'en vint  
Exprimer aux castors son misérable sort  
Mais les rongeurs, bornés, lui accusèrent une fin  
De non-recevoir, c'est dire : Ils les mirent tous dehors.

**A**ux abords du cratère où coulait la rivière  
Se morfondait, en vain, toute l'assemblée agraire.  
« Nous allons tous mourir, sans cette eau », dit un loup  
« Il nous faudrait unir nos forces et, d'un bon coup,  
Jeter au sol ce dur et cruel édifice  
Mais comment et où trouver un tel artifice? »

**L**e taureau était fier; c'était là son défaut.  
Il aimait qu'on l'admire et regardait de haut  
Cette triste assemblée de petits animaux.  
« Moi, je le ferai », dit-il, et il monta au trot  
Au sommet d'une montagne, d'où il se rua très vite  
S'élançant, comme le vent. Les lièvres prirent la fuite.  
Tous s'écartèrent ainsi devant son noble effort  
Mais son crâne se fendit, lorsqu'il frappa trop fort  
La forteresse de bois qu'eurent dressé les castors  
Il y eut des funérailles : le taureau était mort.

**L**es animaux, alors, furent pris d'un désarroi.  
Ils se rassemblèrent, vite, tout autour de leur roi  
Et le lion rugit, haut et fort, toute la semaine.  
Une tour ne se brise pas comme on vire un « dix cennes ».

**C**'est alors qu'au milieu de la triste assemblée  
Une voix, toute menue, s'est ainsi élevée :  
« Moi, je pourrai, sans doute, faire s'effondrer ce gîte. »  
Et cette voix venait d'une bien humble termite.

**D**e grands rires retentirent, et on se moqua bien  
De l'insecte minuscule, qui n'y connaissait rien.  
Si le taureau, le lion, n'avaient pas réussi  
Comment oser penser qu'il réussirait, lui?

**P**endant que vous parliez et preniez vos grands airs,  
Dit l'insecte rusé à tous ces mammifères,  
J'ai conçu des alliances, partagé ma vision  
Rallié plusieurs amis – nous voilà des millions.

**I**l y a des mois déjà que je l'avais prévu  
L'édifice imprenable vous en met plein la vue  
Mais il y a d'autres moyens d'abattre une tour  
C'est de creuser sans cesse, discrètement, nuit et jour.  
Nos actions concertées, à mes alliés et moi,  
Auront bientôt vaincu cette menace de bois.  
Alors même à l'instant, vous m'entendez parler  
Et vous verrez bientôt le barrage s'effondrer.

**E**t sur ces mots, soudain, la termite se tut.  
Un craquement retentit. Et d'autres. Bientôt ce fut  
Un puissant déferlement qui jaillit du bois  
Et l'eau du lac, enfin, à nouveau s'écoula.

~ CONCLUSION ~

**I**l n'est pas très moderne de recourir aux fables  
Pour parler de gestion. Mais si l'on est capable  
De sortir un instant des idées préconçues  
Et d'oser arpenter les sentiers non-battus  
Il se découvre à nous des moyens ingénieux  
D'accomplir des miracles, et de parfois faire mieux.

**C**e qu'une génération, un jour, a pu bâtir  
Peut devenir rigide, et le futur flétrir.  
Mais s'il y a toujours place pour l'amélioration

C'est avec du respect, et du temps, que l'action  
Des générations suivantes saura suivre l'adage  
Et tirer du passé un meilleur héritage.  
On ne reconstruit pas tout un monde en une heure  
Patience, justice, vision : les atouts d'un leader.

**U**n leader n'est guère que le porteur d'une idée.  
Sa force n'est pas à lui. C'est celle de rassembler,  
De convaincre et d'unir en mouvement décisif

Les forces vives et de bien rester attentif.  
Partager une vision et la mettre en action  
En sachant que chercher la gloire et l'attention  
N'est qu'un moyen puéril de flatter son égo.  
Le vrai leader unit, reconnaît ses égaux  
Car s'il faut reconnaître l'atout de la termite  
C'est son humilité, son partage du mérite.  
Quand elle bâtit, elle donne : c'est un travail d'équipe  
Et ses victoires revêtent un succès olympique.

~ ÉPILOGUE ~

**Ê**tre un leader, c'est savoir inspirer la foi  
En une cause, une idée, et puis rallier à soi  
Le cœur et les pensées de ceux qui la partagent  
Pour bâtir quelque chose de plus grand, par étages.

**C**'est savoir reconnaître que chacun peut amener  
Sa pierre à l'édifice et savoir lui donner  
Une place au soleil, pour qu'au bout des efforts,  
Le rival devienne allié : tous en seront plus forts.